

On sait que, dans les sciences sociales, l'observateur peut influencer la réalité qu'il observe. Cela vaut particulièrement pour les différentes formes de "sondages". Les présupposés théoriques, la formulation des questions, les choix qu'on propose déterminent au moins partiellement l'image de la réalité qui sortira du sondage.

### lichtung

manche meinen  
lechts und rinks  
kann man nicht  
velwechsern.  
werch ein illtum!  
Ernst Jandl

A la première lecture rapide, je me suis donc permis quelques interrogations.

Comme point de départ, l'étude soulève explicitement la question "Le clivage gauche/droite a-t-il encore un sens?" Question pertinente. Qu'il faudrait pourtant compléter: "Et si oui, lequel?" Or, cette deuxième question, l'étude ne la pose pas. Le sens de la distinction semble préétabli. Et toutes les autres données pourront être recoupées avec l'échelle gauche-droite présupposée définie. D'où certaines conclusions pour le moins discutables.

D'abord une question très générale: n'y a-t-il aucun problème de méthodologie à utiliser dans un sondage d'opinion des concepts issus de la philosophie politique respectivement de l'autocompréhension des formations politiques? Un sondage peut-il vraiment fournir des réponses valables à une question aussi complexe? Ne faudrait-il pas – au préalable – éclaircir le problème des définitions, certainement diverses voire partiellement contraires pour chacun de ces termes? Ne devrait-on pas, par ailleurs, distinguer les réalités objectives, les positions subjectives et les représentations socio-culturelles (ou idéologiques)...

Si j'avais été interrogé moi-même, j'aurais eu des difficultés pour certaines questions – et certains étonnements sur l'évaluation statistique des mes réponses.

# Déi Lénk Si j'avais dû répondre...?

## 1. Extrémiste

Sur l'échelle politique (Q53), j'aurais fait partie fort probablement des 4% qui se définissent comme "tout à fait à gauche". Pour m'étonner ensuite de me retrouver dans l'évaluation statistique parmi les "extrémistes de gauche". Qui se situe "tout à fait à gauche" est donc un extrémiste de gauche? Aucun scrupule d'ordre terminologique ou méthodologique? Ce n'est pas tout. En tant qu'extrémiste de gauche, je me serais retrouvé sur certaines questions (d'ordre sociétal, surtout), en bonne compagnie avec les "extrémistes de droite". "Sur l'échelle politique, seuls les extrémistes de gauche et de droite accordent plus d'importance à l'égalité." N'y aurait-il pas des équivoques sur le sens de cette "égalité"?

## 2. Egalité contre liberté

A propos de l'égalité, précisément:

Q52: Laquelle de ces deux propositions est la plus proche de la vôtre: "Je trouve que la liberté et l'égalité sont également importantes, mais s'il fallait choisir l'une ou l'autre je considérerais que la liberté est plus importante / que l'égalité est plus importante."

J'avoue que la question de l'égalité et de la liberté me préoccupe depuis longtemps et très fortement. Et pourtant, j'aurais dû me retrouver parmi les 9% "Ni l'un ni l'autre" ou les 5% "Sans réponse" – ayant été incapable de faire ce choix entre l'égalité et la liberté.

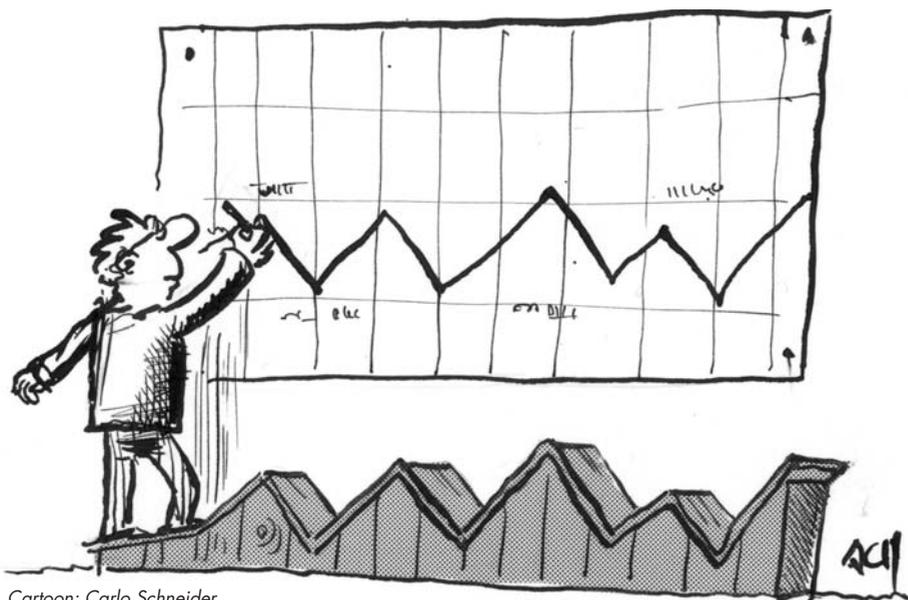
Je sais bien que ce couple de valeurs sert souvent à distinguer la gauche de la droite, ou la gauche du centre etc. Et à proclamer ou à sous-entendre que les partisans de l'égalité sont les fossoyeurs de la liberté, et que qui défend la liberté, défend aussi les inégalités sociales (ou autres).

J'ose m'interroger si cette (fausse?) opposition ne sert pas le plus souvent à justifier l'autre pôle: il faut accepter les inégalités au nom de la liberté; il faut supprimer les libertés si l'on veut réaliser l'égalité.

Il y a, dans cette opposition symétrique, me semble-t-il, un fond de paralogisme. Les deux concepts ne sont pas symétriques, justement, mais ont un statut différent. Une autre grammaire, si vous voulez. Et donc on ne peut pas en faire l'objet d'un choix.

L'égalité exprime une relation, son contraire n'est pas la liberté, mais l'inégalité. La relation de l'(in)égalité s'applique à des grandeurs – en principe mesurables. Elle peut s'appliquer à des grandeurs différentes, d'où différentes conceptions de l'égalité, différents domaines où l'on peut exiger l'égalité (ou plus d'égalité): égalité devant la loi; égalité des revenus; des chances (de...); égalité culturelle; égalité dans la participation au(x) pouvoir(s) etc.

La liberté n'exprime pas une relation, mais une capacité individuelle ou collective. Puisqu'il y a des capacités diverses, le concept de la liberté exige aussi des définitions plus précises, et diffé-



Cartoon: Carlo Schneider  
forum-Archiv

renciées. Une définition du concept de liberté exige toujours une réponse à la question: quelle liberté – et pour qui?

Si j'ai raison, la relation de l'égalité ne saurait s'opposer à la liberté, mais seulement s'y appliquer: on peut mesurer le degré d'égalité dans la répartition de la liberté, ou de telles libertés plus précises.

Or, malheureusement, la question à laquelle j'aurais pu répondre plus facilement sans équivoque, n'était pas posée: "En cas de choix, penchez-vous plutôt pour une égale liberté – ou pour des libertés inégalement réparties?" Encore eût-il été nécessaire de préciser le sens de la "liberté".

### 3. Selon ses mérites?

Voilà une autre question qui m'aurait fortement embarrassée. A propos des conceptions de la justice, l'une des réponses possibles définit ainsi la justice: "Que chacun reçoive argent et considération selon ses mérites". Et plus de 80% des personnes interrogées d'y acquiescer – même la grande majorité des "tout à fait à gauche" (les "extrémistes"). Large majorité pour la "méritocratie"? Là encore, le paradoxe est dans le flou terminologique. Qu'est-ce que le mérite? Qui a plus de mérite? L'ouvrier

qui, après ses 8 heures au fond de la tranchée, fait encore du travail supplémentaire pour pouvoir envoyer ses enfants à l'école – ou le banquier fils de banquier? 87% de la population serait-elle vraiment d'accord à ce que le premier "reçoive plus d'argent et de considération" que le second? On n'ose l'espérer. On aurait pu croire que ce fameux "mérite", qui a fait l'objet de tant d'analyses critiques, n'apparaisse plus dans une étude sur les valeurs qui se voulait scientifique.

Une remarque analogue s'impose à propos d'autres questions. Par exemple celle-ci. "Sur des sujets de société opposant une attitude libérale ou de l'Etat" (opposition fort simplificatrice, à mon avis), on demande de se positionner par rapport à l'affirmation: "Les revenus devraient être plus égalitaires ou récompenser l'effort individuel". Approbation pour la récompense de l'effort individuel: 60%! Mais là encore: qu'est-ce que l'effort individuel et comment se mesure-t-il? Et qui dit qu'une réelle récompense de l'effort individuel n'aurait pas, précisément, comme effet une répartition plus égalitaire? Là encore, donc, le choix ne serait-il pas piégé?

"Ces résultats permettent de s'interroger sur la pertinence de l'opposition entre la gauche et la droite au plan idéologique, tant en ce qui concerne le positionnement

politique qu'en ce qui concerne l'orientation de vote." Il me semble qu'il faudrait plutôt s'interroger sur la valeur de telles conclusions tirées de réponses à des questions aussi équivoques...

### 4. A gauche et homophobe?

Certains résultats de l'enquête font réfléchir, non en raison d'une imprécision des questions, mais des réponses elles-mêmes, et de leur recouplement avec le positionnement politique et le choix électoral.

30% parmi les "tout à fait à gauche" trouvent que l'homosexualité n'est "pas justifiée". Etonnant, inquiétant, non? Il est vrai que ce n'est pas un mystère que la gauche traditionnelle – souvent ouvriériste – ne brillait pas par son ouverture dans ces sortes de questions sociétales. Peut-on se tirer d'affaire en disant tout simplement que des positions d'intolérance ne sauraient être de gauche? Ou faudrait-il plutôt, comme je l'ai dit plus haut, compléter ces notions politiques, que je crois toujours pertinentes, par des analyses sociologiques des structures sociales, de leur évolution, des milieux, des représentations culturelles et idéologiques... Sinon, comment interpréter raisonnablement, par exemple, le glissement d'une partie de l'électorat ouvrier vers le vote Le Pen?

L'homophobie des "extrémistes de gauche" ne se retrouve plus dans le choix électoral. 10% seulement des électeurs de "déi Lénk" refusent l'homosexualité. C'est encore trop. Mais qu'ont donc voté les autres homophobes "tout à fait à gauche"? Se seraient-ils retrouvés parmi les électeurs de l'ADR (qui refusent l'homosexualité à 31%)?

Les quelques questions issues d'une lecture rapide - trop rapide sans doute - ne voulaient d'aucune façon minimiser le sérieux de l'étude. Elle aura, je l'espère, le mérite de déclencher une réflexion et une discussion approfondies sur l'évolution de la société, de ses "valeurs" et de ses représentations.

André Hoffmann

échevin d'Esch-sur-Alzette pour Déi Lénk